

# les salariés de Dieu

## Anne: « Rien de plus normal »

Ergothérapeute auprès des personnes âgées, Anne Foucher s'est décidée à donner au denier de l'Église en début d'année dernière. « *Enfin* », serait-elle tentée de dire. Pour cette jeune catholique pratiquante, installée à Toulon depuis quatre ans, rien de plus normal en effet.

### « Une certaine joie »

« *Je vais à la messe, je me confesse régulièrement. En gros, je fais travailler les prêtres. Il est normal que je les paye pour leur vocation, que je leur donne ce qui est leur est dû* », déclare-t-elle. Et d'insister: « *Si je ne le faisais pas, c'est un peu comme si j'allais acheter des fleurs tous les jours sans payer le fleuriste* ».

Parfaitement au courant que le

denier sert à rémunérer les prêtres, Anne Foucher a opté pour le prélèvement automatique mensuel. « *C'est plus pratique pour moi. Et pour les prêtres, c'est plus sécurisant de savoir que leur salaire est assuré. C'est une marque de respect à leur égard.* »

Reste une question. Pourquoi Anne Foucher a-t-elle attendu d'avoir 27 ans pour contribuer au denier de l'église? « *Je crois que j'ai eu le déclic en entendant la parabole de la pauvre veuve dans L'Évangile selon saint Marc. Mais à la différence de la mendicante, je ne donne pas tout ce que j'ai, juste le superflu. Je n'ai aucune fierté à tirer de mon geste. Ça m'apporte une certaine joie et, d'une certaine façon, la conscience tranquille vis-à-vis des prêtres.* »



## Gaétan : « Donner est un devoir »

À 37 ans, Gaétan D. s'est posé. La famille – il est marié et père de trois enfants –, une certaine sédentarisation aussi, n'y sont pas étrangères. Avec la maturité, ce marin, « *catholique pratiquant depuis toujours* », s'est finalement décidé à donner au denier.

### « Devoir et cohérence »

Depuis deux ans, il adresse un chèque d'une centaine d'euros à l'évêché. « *C'est peu, mais on fait en fonction de nos moyens. On est cinq à vivre sur mon seul salaire* », commente-t-il, presque en s'excusant.



Et puis, l'Église n'est pas la seule à bénéficier de sa générosité. « *On donne aussi à l'association Enfants du Mékong, une organisation hu-*

*manitaire qui aide à la scolarisation des enfants* », glisse Gaétan. Pour expliquer sa contribution au denier, ce jeune père de famille tou-

lonnais parle de « *devoir* » et de « *cohérence* ». Simple-ment. « *J'assiste à la messe régulièrement. Par rapport à ma pratique religieuse, il m'a semblé cohérent d'aider les prêtres à vivre. Par ailleurs, en Auvergne, d'où je suis originaire, j'ai découvert le quotidien assez spartiate de certains prêtres. J'ai alors pris conscience que je devais donner. Même un peu.* »

Gaétan est même allé un peu plus loin. Avec ses enfants qui ont trouvé ça amusant, il a distribué les enveloppes de sensibilisation au denier dans son quartier du Mourillon.



Avec des messages comme « *Chérissons notre curé* » ou « *Donnez au denier, ça fait du bien* », la campagne 2017 ne se veut absolument pas moralisatrice.